

11/05/10

Sam Stourdzé: «Pas le temps d'avoir le trac»



Image © Keystone

Sam Stourdzé, 36 ans, de l'entregent et plein d'envies dans la tête pour l'Elysée. Il en est le patron tout neuf.

Il a l'air à l'aise, sans prendre ses aises, sans se conduire en terrain conquis. Le Français Sam Stourdzé vient de prendre la tête du Musée de l'Elysée, à Lausanne, succédant à William Ewing. «Je rends hommage à son travail remarquable. Il me passe les clés d'une maison en parfait état de fonctionnement. Ce qui n'est donc pas si facile...» 36 ans, sourire juvénile, discours structuré, éloquence dénuée de grandiloquence, l'ex-étudiant en économie et en histoire de l'art à Paris présentait hier les expositions d'été de l'Elysée, qui fête ses 25 ans. L'occasion de dévoiler quelques projets, quelques intentions. Avec un talent d'intégration certain.

En poste depuis le 1er mai, le jeune directeur qui, visiblement, a beaucoup bûché ses dossiers, semble avoir apprivoisé le climat culturel et politique du pays, le langage aussi. On l'a même entendu dire «nonante». A part ça, loin de venir d'un nulle part parisien, Sam Stourdzé est un spécialiste renommé des images, a organisé de nombreuses expositions internationales, telles «Chaplin et les images» et «Fellini, la grande parade» que l'on verra au printemps prochain. Amoureux du papier, il a publié des ouvrages et des catalogues de référence, dirigé des collections d'éditeurs d'art. C'est la première fois que vous dirigez une institution? Aussi belle et

Évaluation du site

Le site du journal suisse Le Matin diffuse l'actualité générale de la Suisse sous forme de brèves.

Cible
Grand Public

Dynamisme* :29

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

aussi prestigieuse que l'Elysée, oui. Mais je me suis occupé d'un lieu assez prospectif à Paris, créé avec le réalisateur, producteur et amateur d'art Claude Berri. J'ai longtemps été conseiller pour sa collection de photographies.

Avez-vous le trac? J'espérais l'avoir! Et puis il y a tellement à faire que je n'ai pas eu le temps. J'ai passé le week-end dernier dans les sous-sols de l'Elysée, où se trouvent les collections. Plus de 100'000 photos. J'aurais pu y rester une semaine. Mais si je n'ai jamais dirigé d'institution, ma pratique de commissaire et de producteur d'expositions m'a fait toucher à tout. Je connais et j'aime toutes les dimensions de ce métier. Trouver une bonne idée et la mettre en musique. Quel est le déclic qui vous a amené à vous intéresser à la photographie? C'est un Suisse, Robert Frank. Un jour, j'ai découvert ses «Américains» de Robert Frank. Ce fut la révélation. J'ai eu l'envie de trouver les moyens de me rapprocher de cette forme de création. La photographie s'inscrit aujourd'hui au sein d'une réflexion sur l'image, elle réunit l'histoire culturelle, sociale, l'esthétique, la technique. Je m'inscris dans cette perspective globale. Violence, sexe, y a-t-il des limites à ne pas dépasser dans une exposition? Bien entendu, tout en se méfiant de la censure et de l'autocensure. Les limites, c'est le manque de mise en perspective. Il faut passer à l'âge mature de l'exposition de photographies. Une exposition, ce n'est pas qu'un accrochage de 100 ou 150 images. C'est du sens, du contenu. On a une responsabilité. La première, c'est celle d'être un fournisseur de contenu, de pouvoir donner à penser. On peut le faire avec légèreté. Pour moi, le musée est le lieu d'un divertissement culturel.

La notion de plaisir est donc importante... Elle est essentielle, rien de tel qu'exciter les sens et l'intelligence à travers un projet.

Un café au musée Pour Sam Stourdzé, un musée est aussi un lieu de convivialité. «Il manque un café à l'Elysée, c'est de la mousse sur le cappuccino». Aussitôt dit aussitôt fait, le chantier démarrera au début de l'an prochain. A part ça, le nouveau directeur va s'employer à:

- mener une politique d'exposition ambitieuse. Ainsi pourra-t-on voir à l'automne la série des «Petits métiers» d'Irving Penn;
- valoriser et enrichir la collection fantastique du musée (plus de 100'000 photos);
- aller vers le jeune public. «Le musée, dit Sam Stourdzé, a aussi ce rôle pédagogique à jouer. L'école enseigne comment décrypter un texte mais pas l'image. Elle ne fournit pas cet outil critique. Nous avons l'intention de mettre en place les structures d'une école du regard»;
- renforcer le pôle éditorial. «L'édition fait partie des choses que j'aime. Je voudrais lancer un magazine associé au musée qui serait une vitrine, un laboratoire construit autour de l'image»;
- inventer d'autres objets de dialogue avec le public à travers les nouveaux médias et Internet. «On peut aimer le papier et être un homme de son temps», explique le directeur, passionné par le rôle de la technologie en termes d'accompagnement d'un musée, d'une exposition.

Quatre expos pour les 25 ans de l'Élysée Programme varié pour cet anniversaire qui combine

les projets de William Ewing, jeune retraité et le début de la «patte» stourdzéenne: le projet «reGeneration 2», dont la première édition réalisée il y a cinq ans a connu un gros succès, se tiendra dans les murs de l'Élysée du 19 juin au 26 septembre. A l'affiche, quatre-vingts photographes de demain originaires de trente pays. Parallèlement, trois présentations investiront l'Espace Arlaud du 18 juin au 25 juillet: les travaux des lauréats du **Prix Pictet**, «Protocole» de Raphaël Dallaporta et «Le Musée de l'Élysée en affiches».

Quant à la Nuit de l'Élysée, elle se déroulera dans les jardins le 18 juin.